
MÉDITATIONS

QUINZIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE. NÉCESSITÉ ET URGENCE DE LA PÉNITENCE.

Sommaire pour la veille au soir.

Après avoir posé dans l'humilité chrétienne le fondement solide de toutes les vertus, nous élèverons sur ce fondement les premières assises de l'édifice, qui sont la pénitence et la mortification, appelées par les saints les vertus propres de la vie purgative, parce qu'elles tendent à nettoyer l'âme des vices passés et des mauvaises tendances pour l'avenir. Nous verrons donc pour demain : 1° La nécessité de la pénitence ; 2° Son urgence. - Nous en déduisons la résolution : 1° D'offrir toutes nos actions à Dieu en esprit d'expiation et de pénitence pour nos fautes passées ; 2° D'accepter de bon cœur dans ce même esprit toutes les peines et toutes les croix que nous rencontrerons dans la journée. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur :

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.

Méditation pour le matin.

Adorons le Fils de Dieu qui, pour nous montrer la nécessité de la pénitence et l'obligation où est tout homme de la faire, commence par la prédication de cette vertu à annoncer l'Évangile, et déclare expressément que sans elle, il n'y a point de salut. Rendons-lui mille actions de grâces pour la connaissance qu'il donne de cette grande vérité.

Premier point.

Nécessité de faire pénitence.

Nous avons tous péché : donc nous devons tous faire pénitence jusqu'à la mort, conclut Tertullien. En recevant le baptême, nous avons tous reçu l'esprit de Dieu répandu en Jésus-Christ pénitent : donc nous sommes tous obligés à une continuelle pénitence. Nous avons donc en nous une tendance au mal, qui a besoin d'être combattue par la pénitence ; sans quoi elle nous perdrait : donc l'avenir fit prévoir, comme le passé à réparer, nous oblige à une pénitence qui dure autant que notre vie. Nos péchés même pardonnés ont laissé dans notre âme une plaie à guérir, une dette temporelle à payer en ce monde ou en l'autre : donc nous devons tous les jours faire pénitence et appréhender les châtiments dont Dieu menace ceux qui ne la font pas. Il n'y a pas à dire que Notre-Seigneur, ayant pleinement satisfait pour nous à la justice de son Père, nous a par là même déchargés de l'obligation de faire pénitence. Croyons-en saint Paul, qui disait : J'accomplis en ma chair ce qui manque à la passion de Jésus-Christ. Croyons en Jésus-Christ même, qui a dit : Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous : d'où il suit que, quoique la bonté de Dieu soit infinie, il ne fera pas miséricorde à quiconque n'aura pas fait pénitence. Il faut donc faire pénitence, et une pénitence véritable qui nous convertisse, et non pas une de ces fausses pénitences dont se plaignait saint Ambroise, lorsqu'il disait : J'ai plus connu de personnes qui aient conservé leur innocence baptismale, que je n'en ai trouvé qui l'aient recouvrée par une parfaite pénitence.

Deuxième point.

Urgence de faire pénitence.

Autant il est nécessaire de faire pénitence, autant la chose est urgente : l'Esprit-Saint nous le dit : Ne différez point de vous convertir et ne remettez pas de jour en jour. C'est une mauvaise parole de dire : " Je sens bien que je ne suis pas ce que je dois être ; je ne voudrais pas mourir en l'état où je suis ; je me

propose de réformer plus tard ma vie trop peu chrétienne. " Et jusqu'à quand voulez-vous différer, dit saint Augustin? Pourquoi demain? Pourquoi pas aujourd'hui ? Oublions-nous que le lendemain est incertain ; qu'il y a folie à risquer son salut sur un peut-être, et à abandonner son éternité à l'aventure ? Comment ne comprenons-nous pas que c'est une indignité de prendre prétexte de la bonté de Dieu pour différer notre conversion, en alléguant qu'il est trop bon pour ne pas nous attendre, comme si cette bonté et cette miséricorde infinies ne devaient pas au contraire nous être une puissante raison pour avancer notre pénitence, plutôt que pour la retarder ? Nous nous imaginons que plus tard notre conversion sera plus facile : comme si, au contraire, nos délais ne la rendraient pas plus difficile en affaiblissant la grâce, en fortifiant l'habitude, en endurcissant notre cœur et irritant Dieu contre nous. Nous nous imaginons d'autres fois que notre conversion est incompatible avec nos affaires présentes et nos emplois : comme si l'affaire du salut n'était pas la première et la plus importante de toutes celles qu'on peut avoir en ce monde ; comme si, d'ailleurs, il y avait des emplois où le salut ne fût pas possible. Enfin, le démon essaye peut-être de nous faire croire qu'à l'heure de la mort nous imiterons le bon larron : comme si l'on pouvait compter que Notre-Seigneur renouvellera pour nous ce miracle, un des plus grands prodiges qu'il ait fait et le seul qui se trouve dans l'Écriture, dit saint Bernard. Il est un seul homme ainsi salué au dernier moment : il en est un, pour que vous ne désespériez pas; il en est un seul, pour que vous ne vous y fiez pas. S'y fier, c'est le dernier degré de l'imprudence.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
